

Naki-zumo

Une bataille sans contact physique

Texte par Michiko Kodama

Photos courtesy of the Kanuma City Sightseeing and Products Association



A vos marques, prêts...

Avez-vous jamais entendu parler d'une forme de sumo appelée « naki-zumo » ? Beaucoup de gens la connaissent, et si elle est une variante de sumo, elle demeure tout de même bien différente de l'Ozumo professionnel auquel nous assistons tous les deux mois, et tout aussi différente du sumo amateur disputé dans beaucoup de pays dans le monde entier.

A l'origine, aux temps anciens, le sumo était appelé « sumau » ou « sumai », ce qui signifiait en clair lutte physique. Comme chacun

sait, la première apparition du sumo dans un ouvrage le fut dans les Chroniques du Japon [Kojiki] ; c'était la bataille entre Nominosukune et Taimanokehaya. Si l'on se réfère au terme « sumau », toutefois, certains avancent aussi que le mot sumo se réfère également à une forme de danse, « mau » étant traduit par le verbe « danser ». si l'on prend en compte la prononciation actuelle, « mau » est encore un verbe qui signifie « danser », et sa forme pronominale est « mai », employée par exemple dans le terme « shimai », une

partie de la danse No.

En fait, il existe une danse en rapport avec le sumo, qui s'appelle « sumo no mai » en japonais : dans la préfecture de Nara, au cours du festival automnal du sanctuaire de Yasaka, deux hommes vêtus de costumes et d'eboshi similaires à ceux employés par les gyoji effectuent une danse avec un éventail. Ce « sumo », très éloigné de la forme sportive, n'est effectué qu'en hommage aux dieux, sans idée de compétition.

D'autres exemples culturels rattachés au sumo existent au Japon ; le « sumo de l'homme seul » que l'on peut voir au sanctuaire Oyamazumi de la préfecture d'Éhime, qu'un homme revêtu d'un mawashi effectue devant un gyoji comme s'il avait un adversaire en face de lui. On dit que le lutteur combat un dieu qui demeure dans les rizières, et qu'il prie pour une bonne récolte de riz. Le « kappa-zumo » de la préfecture de Kagoshima est aussi une représentation faite aux divinités pour aider à prévenir les inondations. Pour l'anecdote, les lutteurs du kappa-zumo sont appelés des danseurs. Globalement, ces formes de sumo rituel tournent toutes autour des prières des gens et de leurs vœux de bonheur, de sécurité ou de bonnes récoltes, avec une pincée de divination sur le tout.

Le naki-zumo fait partie de ces formes cérémonielles de sumo, et marque l'affection des parents qui souhaitent que leurs enfants grandissent en bonne santé. C'est une bataille de pleurs disputée par des bébés rikishi enserrés et levés bien haut par un représentant de la paroisse. La victoire ou la défaite sont décidés sur la base du premier enfant qui se met à pleurer après avoir été agité – d'où le nom de « naki-zumo », « naku » signifiant pleurer en japonais. De nos jours le maki-zumo est devenu si populaire qu'un grand nombre de régions organisent ce type d'évènement, mais avec toutefois des variantes. À certains endroits le bébé qui pleure en premier est déclaré vainqueur car on dit qu'un bébé qui pleure à grands sanglots sera un enfant en bonne santé ; mais dans d'autres endroits où l'on considère les larmes comme une preuve de faiblesse, le bébé qui ne pleure pas est le vainqueur. Cela dit, de nos jours dans la plupart des cérémonies le gyoji déclare un nul qui fait le bonehru de tous.

Pour ce qui concerne les origines du naki-zumo, elles semblent

quasiment impossibles à déterminer avec exactitude. Plusieurs sites peuvent revendiquer la paternité de cette tradition du sumo. Toutefois, parmi ces sites, le sanctuaire d'Ikiko à Kanuma, préfecture de Tochigi, semble tenir la corde si l'on en juge sa longue histoire et ses associations de naki-zumo tout comme les légendes singulières qui circulent quant à l'activité en la matière dans la région. Selon des sources historiques, le sanctuaire d'Ikiko a été fondé en 726, époque à laquelle il était connu comme le sanctuaire de Momiyama. En 736, l'enfant d'un fidèle fut atteint par la variole et décéda malheureusement le 24 décembre.

une légende, et bien que l'on croie très largement que les tournois de naki-zumo du sanctuaire d'Ikiko commencèrent en 1861, les traces les plus anciennes que l'on puisse en retrouver font partie d'une description du sumo remontant au 19 septembre 1910. Au-delà de toutes ces conjectures, le naki-zumo qui se tient au sanctuaire d'Ikiko est réputé faire partie du patrimoine culturel japonais, et de plus en plus de bébés sont présents chaque année pour ce type de sumo culturel, le dernier décompte faisant état de plus de 1200 présents. Les temps changent peut-être mais les parents désirent toujours plus que tout au monde que leurs enfants



Deux petits bouts pétant de forme se laissent aller...

Les parents, accablés de douleur, firent des prières intenses au sanctuaire pour le retour à la vie de leur enfant. Trois jours plus tard, l'enfant respirait à nouveau. Après ce miracle, le sanctuaire commença à être appelé Ikiko (ce qui signifie « un enfant peut revenir à la vie »). Un sumotori qui se trouvait par là à ce moment prit l'enfant dans ses bras en priant ouvertement pour sa santé à partir de ce jour. On dit que c'est là le vrai début du naki-zumo.

Bien entendu, une légende reste

grandissent heureux et en pleine forme.

La préfecture de Tochigi est la partie septentrionale du Kanto et sa plus grande préfecture. Kanuma est située au sud-ouest de cette préfecture.

De nos jours, le naki-zumo du sanctuaire d'Ikiko se tient le premier dimanche après le 19 septembre. Le costume revêtu par le gyoji a appartenu au 23ème Shikimori Inosuke.



Et le vainqueur est...